LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°10 Edmonton, semaine du 10 au 16 mars 1995 12 pages 60¢

Faible participation à la Francoféerie

à lire en page 3

Un projet de centre scolaire communautaire à Centralta

CAROLE THIBEAULT

ST-ALBERT—Les membres de l'ACFA régionale Centralta se sont bien amusés, le 4 mars dernier, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle. Bien que seulement une vingtaine de personnes aient participé à la réunion, la salle paroissiale de l'église Sainte-Famille à Saint-Albert s'est vite remplie de spectateurs désireux d'assiter au souper-théâtre des Francofous intitulé *Vivons notre franco-énergie*.

Pendant l'assemblée générale annuelle, l'exécutif de la régionale a rappelé que les membres seront bientôt consultés pour savoir ce qu'ils pensent du nouveau projet de centre scolaire communautaire et pour connaître les services qu'ils aimeraient y retrouver. La consultation devrait débuter aussitôt que le ministère du Patrimoine aura accepté de financer l'étude de faisabilité. Comme l'explique Claude Dallaire, président de la régionale, cette première phase inclura également l'étude de marché affirmant si, oui ou non, les francophones de la région veulent vraiment un centre.

Claude Dallaire invoque deux raisons pour justifier la construction d'un nouveau centre: 1- l'école Citadelle est trop petite et ne répond plus aux normes de sécurité; 2- le centre dont l'ACFA Centralta est actuellement propriétaire devient vieillot et nécessitera des rénovations bientôt. Le nouveau centre pourrait contenir, entre autres, un gymnase et une bibliothèque. «Beaucoup de demandes à propos d'un centre scolaire communautaire sont venues des parents. Ça fait deux ans qu'on me demande de travailler sur ce projet-là», indique-t-il.

Si tout va bien, le président estime qu'il serait possible de construire un centre pour septembre 1996. C'est donc dans le but d'accélérer les démarches que l'exécutif a demandé à l'assemblée de lui permettre de vendre le vieux centre culturel advenant une conclusion positive de l'étude de faisabilité. Même si certains membres ont démontré une inquiétude vis à vis cette permission hâtive, la majorité a voté en faveur de la proposition.

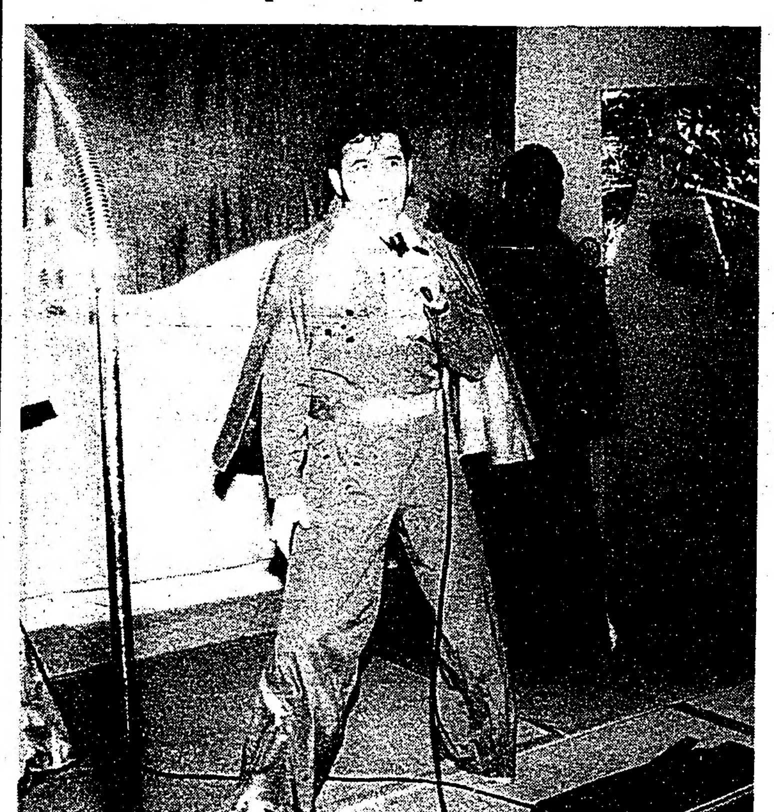


Photo: Carole Thibeault

Inspiré par les textes de la comédienne franco-manitobaine Janine Tougas, les Francofous ont diverti l'audience pendant près de trois heures. D'Elvis à soeur Foudrire en passant par saint Pierre et Cher, comédiens et spectateurs s'en sont donné à coeur joie.

Les francophones rencontrent le gouverneur général



Jean-Louis Dentinger, Julie Duclaume, Ses Excellences Diane Faulder-Leblanc et Roméo Leblanc, Louisette Villeneuve et André Boudreau.

Photo: Carole Thibeault

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — De passage en Alberta pour assister aux cérémonies de clôture des Jeux du Canada à Grande Prairie, le gouverneur général, Roméo Leblanc, s'est arrêté à Edmonton pour une visite officielle. Accompagné de son épouse, il a pris part à une cérémonie protocolaire à l'hôtel de ville d'Edmonton où il fut accueilli par la chorale francophone *Les Chantamis*. Une troupe de danse métisse a aussi fait une présentation et des étudiants du Grant McEwan College ont dévoilé des dessins qu'ils ont fait à l'occasion du bicentaire du Fort Edmonton. Dans son discours, M. Leblanc a entre autres parlé de la présence des Canadiens français partout en Amérique et dans l'Ouest canadien. «Permettez-moi de saluer ceux qui, avec beaucoup de courage et de mérite, ont su maintenir la vie canadienne-française dans les provinces des Prairies», a-t-il ajouté.

Le gouverneur général a par la suite rencontré, en privé, des représentants de la communauté francophone. Rassemblés dans la suite royale de l'Hôtel MacDonald, Julie Duciaume (Francoféerie), Louisette Villeneuve (ACFA provinciale), André Boudreau (ACFA régionale d'Edmonton et représentant des Acadiens de l'Alberta) et Jean-Louis Dentinger (Cité francophone) ont profité de cette petite visite de courtoisie pour parler des principaux projets qui intéressent les francophones de la province.

• *Culture*

La Mouette à l'UniThéâtre

à lire en page 5

• *Sport*

Marleen Lavoie aux Jeux panaméricains

à lire en page 12

Les communautés francophones ne sont pas épargnées par le budget Martin

OTTAWA(APF) — Le budget du ministère du Patrimoine canadien, qui est consacré au financement des organismes et institutions francophones en milieu minoritaire, sera réduit de 8 pour cent cette année.

À première vue, le deuxième budget Martin ne réduit que de trois pour cent l'enveloppe destinée au financement des associations francophones. Cependant, cette réduction s'ajoute à la réduction de 5 pour cent qui avait déjà été annoncée en avril 1993 dans le budget du ministre des Finances, Don Mazankowski.

Depuis le fameux Exposé économique de décembre 1992 du ministre Mazankowski, les associations francophones ont vu leur budget réduit de 23 pour cent en trois ans soit: 10 pour cent en 1993-1994 + 5 pour cent en 1994-1995 + 5 et 3 pour cent en 1995-1996. En 1996-1997 et l'année suivante, le budget des associations sera réduit d'un autre 3 pour cent par année. Résultat: si le ministre des Finances n'effectue aucune nouvelle compression d'ici là, le budget des associations francophones aura fondu de 29 pour cent en 5 ans!

Le ministère se donne quelques semaines pour déterminer la façon dont il répartira la dernière compression de 3 pour cent. L'une des options serait de la répartir inégalement. Rappelons que le ministère finance quelque 350 organismes au pays.

Tout comme l'an dernier, le ministère a décidé de ne pas sabrer dans les ententes portant sur la gestion scolaire signées avec les provinces. Cependant, il coupe de 17,4 pour cent sa contribution aux provinces et aux territoires pour l'enseignement de la langue seconde aux élèves des niveaux primaire et secondaire. Ce programme a été conçu pour permettre «aux élèves des communautés minoritaires de langue officielle de recevoir leur instruction dans leur langue», lit-on dans les documents budgétaires.

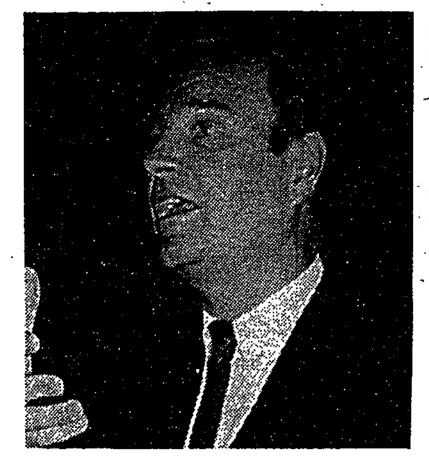


Photo d'archives

Paul Martin

1[er] Salon du livre à Medicine Hat



Photo: Guy Larocque

GUY LAROCQUE

MEDICINE HAT — Le premier Salon du livre de Medicine Hat a eu lieu le 25 février dernier. Environ 50 personnes se sont déplacées pour l'occasion. Tous ont été surpris de voir la diversité des produits offerts en matière de livres ou de produits audiovisuels.

Le service offert par la librairie Le Carrefour d'Edmonton est très apprécié bien que peu connu de la population francophone de Medicine Hat. Il est d'ailleurs difficile, voire impossible, de trouver des publications françaises dans cette ville. Pour remédier à cette situation, des membres du comité sont entrés en contact avec la bibliothèque locale afin de créer un rayon de livres français qui seront disponibles dans un avenir prochain.

• ACFAS-Alberta

Une meilleure programmation et plus de membres

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Améliorer sa programmation annuelle et augmenter le nombres de ses membres, voilà les principaux défis que devra relever la section albertaine de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) au cours de la prochaine année. C'est du moins ce qu'a déclaré son président, François McMahon lors de l'assemblée générale annuelle de l'association qui a eu lieu le 3 mars dernier.

Comme à l'habitude, la réunion a eu lieu dans le cadre de la Journée du savoir organisée chaque année par l'ACFAS. Le but de cette journée est principalement de vulgariser certains sujets scientifiques pour les rendre accessibles au grand public. Environ 40 personnes ont pris part à l'événement cette année.

Lors de l'assemblée, les membres ont élu le conseil exécutif. En fait, seule la secrétaire, Pamela Sing a été élue; les autres membres François McMahon (président), John Boeglin (vice-président), Michel Noël (vice-président), Huguette Hébert (vice-présidente) et Florence Gobeil-Dwyer (trésorière) termineront leur mandat de deux ans en 1996.

Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 5703.

***Edmonton, avenue Jasper le 7 février 1897.** Les traîneaux attelés aux chiens transportaient les fourrures entre le nord de la province et Edmonton. Le commerce des fourrures était au XIX[e] siècle l'un des piliers de l'économie de l'Ouest canadien.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Les personnes âgées écoperont-elles en 1997?

OTTAWA(APF): Même si les futurs retraités et les personnes âgées sont, pour le moment, épargnés par le budget du ministre des Finances, Paul Martin, les choses pourraient rapidement se gâter.

Le budget Martin annonce non seulement une révision du Régime de pensions du Canada dès cet automne, mais aussi une réforme de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti.

Les ministères des Finances et du Développement des ressources humaines publieront plus tard cette année un document portant sur les changements que le gouvernement veut apporter au système public de pensions. Ces changements s'appliqueraient dès 1997.

Le vieillissement de la population et le faible taux de natalité oblige Ottawa à réexaminer complètement le Régime de pensions du Canada. On prévoit que le pourcentage des personnes âgées de plus de 65 ans doublera au cours des 40 prochaines années, passant de 12 à 23 pour cent de la population.

Pour ce qui est de la Sécurité de vieillesse et du Supplément de revenu garanti, ces prestations coûtent plus de 20 milliards de dollars par année. Ottawa prévoit qu'elles devraient augmenter de 60 pour cent au cours des 15 prochaines années, toujours à cause du vieillissement de la population.

Le gouvernement dit qu'il a l'intention de consulter les personnes âgées après le dépôt, au courant de l'année, de ses propositions. Il a cependant déjà décidé que les prestations seraient dorénavant calculées en fonction du revenu familial. On maintiendra toutefois une protection intégrale pour les aînés les plus pauvres et les prestations continueront d'être indexées.

Faible participation à la Francoféerie 1995

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Avec la participation d'à peine 600 personnes, comparativement à 1200 l'an dernier, la Francoféerie 1995 a connu un succès mitigé. En effet, les activités proposées par les organisateurs ont été peu convoitées cette année. Mais bien que les températures froides ont incité beaucoup de gens à mettre leurs pantoufles et à demeurer dans la chaleur de leur foyer, il semble que d'autres facteurs ont beaucoup influencé le nombre de participants.

Julie Duciaume, coordonnatrice de l'événement, invoque le fait que d'autres activités organisées par des organismes francophones ont fait concurrence à la Francoféerie. Elle pense entre autres à l'ACFA régionale Centralta qui a décidé de tenir son assemblée générale annuelle et son souper-théâtre le même soir que celui de la Cabane à sucre.

Dû à certains éléments incontrôlables, l'UniThéâtre n'avait aussi d'autres choix que de présenter sa production *La Mouette* cette fin de semaine et, ainsi, s'associer avec la Francoféerie. Selon Julie Duciaume, les deux événements ont fait baisser le taux de participation et «se sont fait tort mutuellement». Guylaine Normandin, directrice artistique à l'UniThéâtre, avoue que, à l'habitude, plus de gens viennent voir le spectacle. Pourtant, lors de la création de la Francoféerie en 1993, le but du festival d'hiver était d'inciter les différents organismes de la communauté à s'engager dans l'organisation d'activités...

Du côté des participants, certains d'entre eux ont mentionné que les activités étaient peu intéressantes, pas assez di-versifiées ou trop dispendieuses.

Néanmoins, la journée jeunesse organisée à l'école Maurice-Lavallée, lundi, a été fort appréciée. Aux dires des jeunes, la tire était délicieuse et les activités amusantes.



Photos: Carole Thibeault

Legal, hôte des élèves du Québec

MARTIN BLANCHET

LEGAL — À la dernière rencontre du comité de parents de l'école Citadelle, le directeur Raymond Tremblay a fait part de divers projets de l'école.

Du 16 au 23 mars, un groupe d'élèves du Québec séjournera à Legal tandis que les élèves de Citadelle, de la 6e à la 8e année, iront au Québec du 18 au 25 avril. Plusieurs activités sont planifiées pour accueillir les jeunes Québécois. Le samedi 18 mars, ils auront l'opportunité de rencontrer les gens de la communauté à l'occasion d'un souper qui sera suivi d'une danse familiale. Les élèves des deux écoles feront aussi un voyage organisé dans les montagnes Rocheuses. Ils iront au musée de Banff, à l'Académie du grain à Calgary et à la ferme Pasu de Carstairs où on fait l'élevage des moutons.

Au mois de mai, tous les élèves de la maternelle à la 8e année participeront aux cours de natation donnés par la Croix rouge. Offerts à la piscine de Saint-Albert, les cours dureront six semaines et feront partie des cours d'éducation physique.

Et dernièrement, le 14 février, les élèves ont pu dépenser leur argent «citadellien» qu'ils avaient accumulé depuis le mois d'octobre. On donnait cet argent aux jeunes dans le but de les inciter à parler français hors des salles de classe. Chaque élève pouvait gagner jusqu'à 100$ par jour. Pour les plus jeunes, un magasin a été organisé; pour les plus âgés, c'était un encan. L'école tient à remercier tous les gens d'affaires qui ont contribué au succès de la promotion.

La prochaine rencontre du comité de parents est le 13 mars à 19h30.

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Chasse à l'homme

De mémoire de femme, ce fut une chasse à l'homme peu ordinaire. Toutes les femmes d'action avaient participé à cette équipée, de même que les femmes à hommes, étant donné leur grand savoir-faire dans ce domaine. L'objectif: trouver l'homme idéal, afin que Big Sister puisse prendre homme en 2084.

Étant donné la personnalité de Big Sister, une sélection naturelle s'opérait: pas d'hommes frigides, ni de femmelettes, d'hommes de tête ou d'hommes de paille! Et puisque Big Sister n'aimait pas l'eau, on avait aussi éliminé les hommes-grenouille et les hommes à la mer.

Au bout d'un an de vaines recherches, les femmes de tête décidèrent de dresser le portrait-type de l'homme de la situation. On présenta cette description à la femme de la rue, sous forme de sondage. Comme une seule femme, les répondantes rejetèrent les qualités d'homme d'État et d'homme d'honneur, à peu près impossibles à trouver. À leur avis, Big Sister devait chercher un homme au foyer, doublé d'un homme de parole. L'une des répondantes suggéra même, de «femme à femme» selon ses propres mots, que ce soit un bel homme.

Comme l'année 2084 approchait à grands pas, une femme de science eut l'idée d'étudier les anciennes coutumes de mariage. Elle trouva un conte de bonhomme fort intéressant, où on demandait à toutes les jeunes filles du royaume de se rendre à un grand bal où le prince pourrait choisir l'élue de son coeur. Le Grand conseil de la Sagesse féminine décida aussitôt de faire de même.

Big Sister tomba en amour avec un homme fatal (en réalité, c'était un homme battu par son parâtre de beau-père et ses méchants fils). Juste avant minuit, il dut s'enfuir dans sa Ferrari, avant que son parrain magicien ne la retransforme en patin à roulettes. Comme elle était une maîtresse femme, Big Sister ne se laissa pas abattre: elle fit analyser toutes les cires à moustaches de la nation jusqu'à ce qu'elle trouve la marque utilisée par son beau cavalier. Leur mariage éleva cet homme de peu à l'enviable condition d'homme-objet durant les cérémonies officielles.

La morale de cette histoire: cette petite fantaisie linguistique s'inspire de la Journée internationale de la femme (8 mars). Je n'ai rien inventé: toutes ces expressions avec «homme» ou «femme» existent dans les dictionnaires, qu'on leur mette un jupon ou une cravate!

Permettez-moi, par l'humour, de souligner que la langue non sexiste n'est pas une chasse à l'homme, même si on préfère **gens d'affaires** à hommes d'affaires. En réalité, il s'agit d'employer **la ministre** ou **ingénieure** au lieu de Madame le ministre ou une femme ingénieur. En cas de doute, consultez le Multidictionnaire des difficultés de la langue française ou, à l'ordinateur, le logiciel de grammaire et d'orthographe bilingue Hugo Plus. Les deux présentent les féminins les plus courants.

• Billet •

«Coupe! On verra ensuite... »

Le Canada est né d'une vision et a prospéré en s'appuyant sur un certain nombre de symboles nationaux. Radio-Canada est l'un de ces symboles. Outil de communication, d'éducation et de développement culturel, la SRC est un miroir de la réalité canadienne.

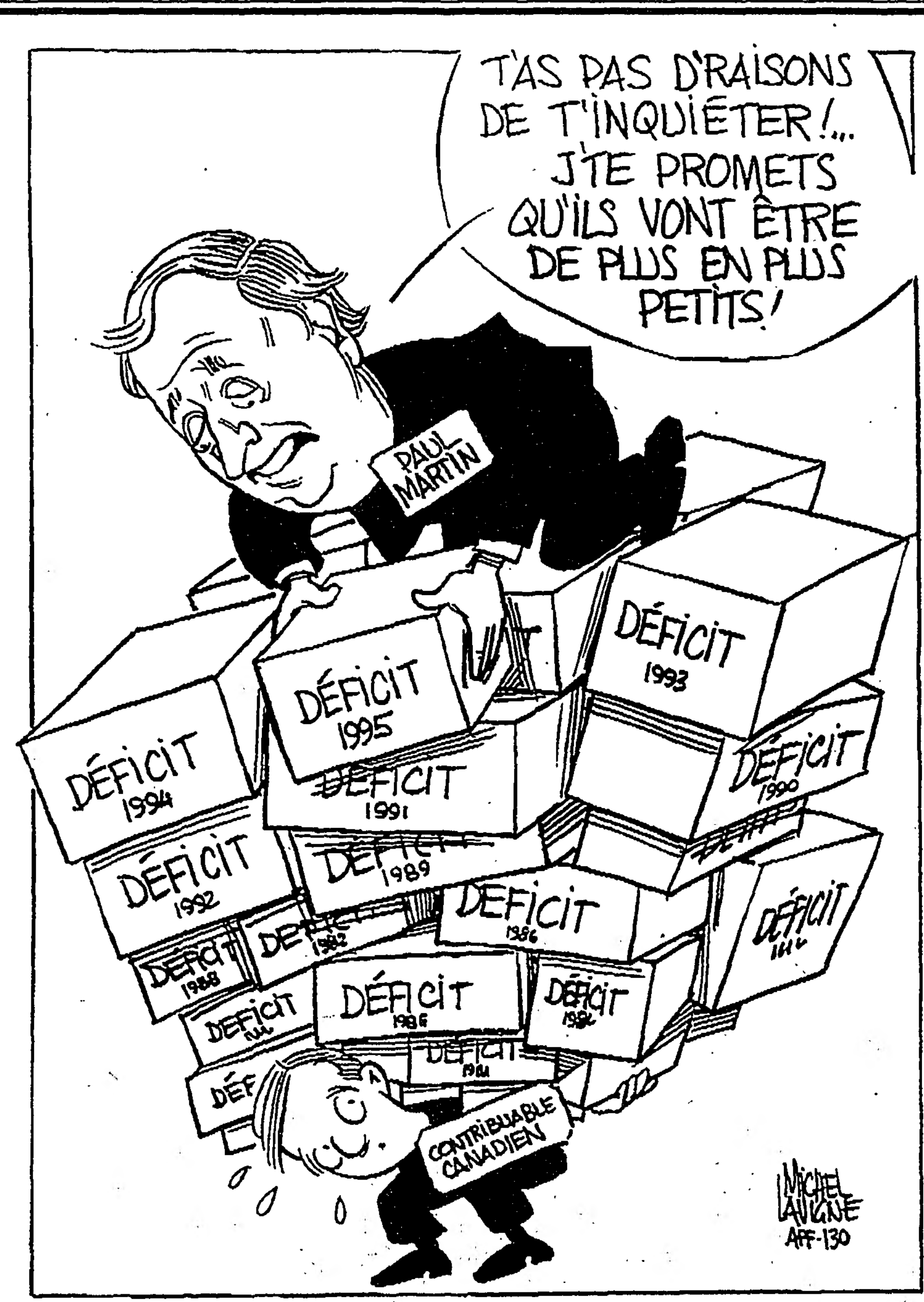
Le 27 février dernier, le gouvernement Chrétien remettait en question l'existence même de cette institution en infligeant des réductions supplémentaires à son budget.

Il est bien sûr nécessaire de s'adapter aux réalités de l'économie mondiale et de la vie sociale d'aujourd'hui; le gouvernement, comme toute entreprise, doit assurer une saine gestion de ses ressources comme de ses revenus. Mais un gouvernement N'EST PAS seulement une entreprise et la raison de son existence n'est pas uniquement le profit; il est aussi le garant de notre identité collective. S'il faut réduire les dépenses, réduisons-les; mais soyons certains de bien établir nos priorités avant de couper et proposons une restructuration intelligente de nos institutions qui leur permettra non seulement de survivre, mais aussi de croître et de demeurer des éléments de société dont nous sommes fiers.

Dans le cas de la Société Radio-Canada, cette position ne semble pas être partagée par messieurs Martin et Dupuy. J'ai rarement vu une aussi déplorable absence de vision. Les compressions cette année se conjuguent à celles du budget de 1993: 165 millions plus 169 millions, somme à laquelle s'ajoute un poids supplémentaire de 15 millions afin de financer les opérations de Radio-Canada International. Des compressions de 350 millions de dollars en tout d'ici mars 1998. Et on se garde bien de mentionner que le budget annuel de la SRC comprend une somme de 300 millions qui sert au service des antennes et autres équipements, par définition impossible à réduire.

Si ces compressions s'accompagnaient d'un plan de restructuration, un modèle repensé et adapté au développement phénoménal de l'autoroute de l'information, les gestionnaires et les créateurs de la société d'État pourraient faire preuve d'initiative et orienter leurs activités en fonction de l'avenir. Mais ce n'est pas le cas. Couper d'abord, réfléchir ensuite: c'est la philosophie de Paul Martin. Quelqu'un devrait lui rappeler que la Société Radio-Canada est plus qu'un simple outil de communication; elle est partie intégrante de notre développement culturel en tant que nation. Pour les communautés francophones comme la nôtre, la SRC participe au façonnement de notre identité et reflète la vitalité de notre culture. S'il s'agit de gérer sa disparition progressive, qu'on le fasse ouvertement, avec consultations publiques afin de vider la question. S'il faut effectuer une transformation en profondeur, même processus. Mais qu'on cesse de nous infliger cette molesse politique qui oblige les employés de Radio-Canada à tourner en rond et qui contribue à l'insatisfaction générale. Des changements sont nécéssaires, nous en sommes tous conscients; mais il faudrait voir à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

François Pageau

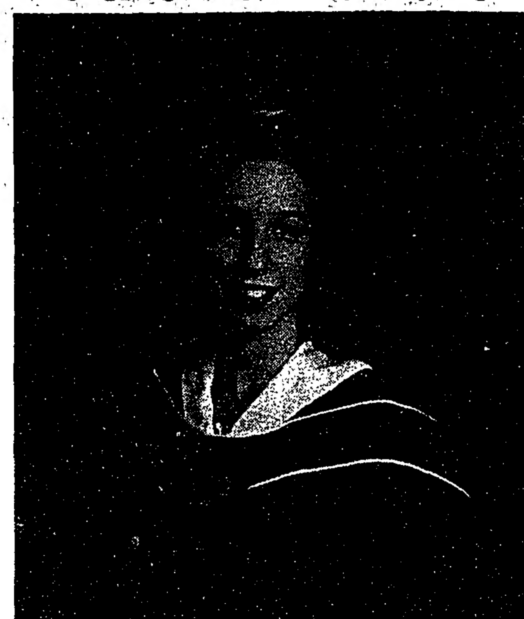


À la mémoire de Nathalie Hébert

EDMONTON — La famille d'Ovide et Denise Hébert a été durement éprouvée la semaine dernière lorsqu'il ont appris le décès de leur fille Nathalie Louise Hébert. La jeune fille a eu un tragique accident en ski alpin sur les pentes du Fernie Snow Valley Ski Hill en Colombie-Britannique, le 26 février.

Accompagnée de son ami, Jeff Libbey, la skieuse a perdu l'équilibre et a fait une chute d'environ 30 mètres avant de heurter un arbre. Nathalie était finissante en sciences infirmières à l'Université de l'Alberta.

Le personnel du Franco se joint à la communauté et offre ses sympathies à M. Hébert et sa famille, qui ont à traverser cette période difficile.



Nathalie Hébert

• Commentaire •

Le principe de l'auberge espagnole

Depuis maintenant une semaine, je lis des journaux régionaux. Pour être plus précis, j'en mange. Des grands, des petits, des épais et des maigres. Lorsque je me couche le soir, je rêve de typographie en noir et blanc et en colonnes. De cette masse d'information, j'ai essayé de dégager des constantes, un genre de plus-petit-dénominateur-commun. Première constatation: ils sont écrits en français.

Deuxième constatation: ...

Chaque communauté francophone canadienne est distincte d'une autre; si les besoins sont parfois semblables, la façon de les exprimer ne l'est pas. Chaque région se doit de définir elle-même ses priorités et ses objectifs. Chaque journal tente de refléter la réalité de son milieu. Mais un journal comme *Le Franco* n'est pas uniquement une source d'information; il est aussi **un lieu d'échange.**

J'ai souvent discuté avec certains membres de notre francophonie qui se plaignaient de la passivité de notre vie communautaire. Invariablement, je leur répondait qu'elle est à l'image de ce qu'on y met de soi-même, tout comme la fameuse auberge espagnole où on n'y trouve que ce qu'on y apporte.

Je vous renvoie à tous ce message: si vous n'aimez pas le travail qu'on fait, ou si vous appréciez un article, une photo, un point de vue: **écrivez-nous.** Participez. Faites-vous entendre. Suscitez la controverse. Faites en sorte que *Le Franco* soit votre journal, qu'il puisse rendre compte de la diversité des opinions, qu'il réponde aux attentes que vous avez. J'aimerais pouvoir consulter chaque francophone de la province pour comprendre sa réalité et pouvoir en témoigner; ce n'est malheureusement pas possible. C'est à vous de le faire. J'attends de vos nouvelles.

François Pageau



Directeur: François Pageau
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
JASPER: Marie-Joëlle Driard
MEDICINE HAT: Guy Larocque
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron

APF Association de la presse francophone





Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:

Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

La Mouette à l'Unithéâtre



Renée Bouchard, Keith Wall, Ruby Swekla, André Roy, Nathalie Zuniga-Cadrin, Claude Bernatchez, Anne Mansfield.

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Un bel après-midi d'été, dans la campagne russe, quelque part à la fin du siècle dernier. Un jeune dramaturge en herbe, Constantin, et son vieil oncle malade, Piotr N. Sorine, ancien conseiller d'État, regrettent le temps passé et déplorent le temps présent. Constantin ne supporte pas sa mère Irina, une actrice vieillissante amourachée d'un écrivain célèbre, Trigorine; Sorine raconte à qui veut l'entendre qu'il a raté sa vie. Survient Nina, jeune fille du voisinage qui rêve de faire du théâtre et que Constantin aime passionnément. C'est autour d'elle, la mouette, que se tisseront les fils invisibles qui mèneront à la tragédie finale. À cette galerie de personnages se rajoutent Ilia, le régisseur de Sorine et sa femme Paulina; leur fille Macha, jeune et pourtant aigrie par l'amour à sens unique qu'elle voue à Constantin; Semione, instituteur sans le sou et prétendant de Macha; Dorn, enfin, le médecin serein et détaché, aimé des femmes et ancien amant de Paulina. Yakov et Natacha sont les serviteurs.

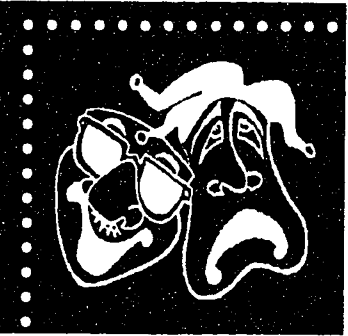
Tchekhov n'est pas un dramaturge qui vise la facilité. Son théâtre explore la psychologie au détriment de l'action, la philosophie plutôt que l'intrigue. C'est un théâtre d'interprètes, un théâtre d'intériorisation. C'est peut-être pourquoi cette production de *La Mouette* par l'UniThéâtre, présentée au théâtre Chinook les 2, 3 et 4 mars dernier, n'a pas été un succès complet. Lorsqu'on travaille avec des comédiens qui ont différents degrés de formation, on ne peut pas attendre d'eux qu'ils puissent soutenir un texte où les nuances signifient souvent beaucoup plus que le contenu des répliques. Cela dit, les interprètes se sont surpassés afin d'offrir au spectateurs le meilleur d'eux-mêmes; certains moments magiques transmettaient à la salle une émotion poignante qui subsistait longtemps après la fin de la scène. La beauté des décors est à souligner; les peintures impressionistes, conjuguées aux pièces musicales pour piano de compositeurs russes, parvenaient à créer une athmosphère qui servait le texte avec beaucoup de discrétion. La mise en scène, sobre et efficace, apportait une agréable cohésion à la production. Mais l'âme de la pièce, cette réflexion profonde sur les rapports entre vie, création et souffrance, tout l'aspect des personnages en tant que symboles, n'a été que partiellement communiquée au public. Le choix de cette pièce était un risque courageux, mais on ne gagne pas à toutes les fois.

L'ACFA de Medicine Hat affiche ses couleurs

GUY LAROCQUE

MEDICINE HAT — Une enseigne sur un mur, cela peut paraître banal pour plusieurs mais quand on veut faire sa marque, on doit se faire voir de tous. C'est dans cet esprit que le comité de Medicine Hat a fait installer une affiche sur l'édifice du Folk Arts Council. Situé au centre-ville, l'immeuble est pourvu d'une cuisine, d'une salle de conférence ainsi que d'une salle de réunion pouvant accueillir jusqu'à 120 personnes. Ces locaux sont aussi utilisés par plusieurs autres organismes à but non lucratif. La nouvelle enseigne permet donc à l'ACFA d'avoir une meilleur visibilité.

Jeunesse Théâtre



Le creux de la vague

GUYLAINE NORMANDIN
Directrice artistique

Même avec les meilleures intentions du monde, il arrive que des «pannes» surgissent en cours de route. Certains problèmes peuvent être facilement évités pourvu que l'on planifie de façon efficace. D'autres situations, par contre, sont tout à fait hors de notre contrôle: conflits de personnalités, problèmes de leadership, motivation des participants, burn out, panne d'inspiration, etc. Alors, qu'est-ce qu'on peut y faire?

Résolution de conflit

Il est tout à fait normal que les participants d'un groupe ne soient pas en «lune de miel» du début à la fin d'une production. Quand on travaille en groupe, on doit composer avec les particularités des individus et ce n'est pas toujours facile. La première étape de la résolution d'un problème est de reconnaître que quelque chose ne va pas et D'EN PARLER. Il ne sert strictement à rien de fermer les yeux sur les situations épineuses. Premièrement, on ne règle pas le problème et, deuxièmement, il risque d'empirer et de sérieusement compromettre la production.

Donc, dès qu'un problème survient, il faut:

1. Identifier le problème et les personnes concernées par celui-ci.
2. Dresser une liste de solutions possibles.
3. Évaluer les solutions proposées.
4. Choisir la meilleure solution (elle doit être réaliste et acceptable pour tout le monde).
5. Évaluer la solution (a-t-on réglé le problème?).

Il est essentiel que tout le monde s'exprime!

Leadership

Dans la plupart des groupes de théâtre scolaires et communautaires, le leadership est exercé par une seule personne (enseignant, animateur, metteur en scène). Il est toutefois possible de fonctionner avec plus d'un leader à condition de respecter les principes suivants:

1. Se doter d'une structure pour que chacun y trouve sa place.
2. Bien définir les tâches et les responsabilités de chacun.

Motivation et burn out

Comment faire pour s'assurer une participation continue et active des membres du groupe? Voici quelques idées:

- Assurez-vous dès le départ que chacun participe à la définition des objectifs; réévaluez les objectifs en cours de route.
- Offrez de la formation et apportez du sang neuf au groupe en allant chercher de l'expertise à l'extérieur.
- Donnez à chacun l'occasion de faire quelque chose de valorisant; divisez les tâches selon les goûts et les aptitudes des participants. Offrez la possibilité de relever des défis à ceux qui en ont envie.
- Créez un échéancier réaliste et commencez vos réunions et vos répétitions à l'heure; personne n'aime perdre son temps.
- N'hésitez pas à encourager vos participants; soulignez leur progrès.
- Organisez des soupers, des sorties au théâtre ou allez tout simplement prendre un café ensemble après une répétition;
- Faites un enchaînement le plus tôt possible.

Le travail de l'animateur est énorme. Ne vous laissez pas écraser par les responsabilités. Déléguez certaines tâches et allez chercher l'appui de personnes-ressources.

L'angoisse de la page blanche

En panne d'inspiration? Ne balancez pas tout par-dessus bord. Examinez la situation, improvisez de nouveau certaines scènes, retournez à vos objectifs de départ, faites de l'écriture automatique, demandez à quelqu'un de l'extérieur de vous faire ses commentaires. Si rien de cela fonctionne, ne vous acharnez pas. Travaillez sur autre chose et laissez mijoter la scène qui vous cause des difficultés.

La prochaine étape

La prochaine chronique sera consacrée à la présentation visuelle d'un spectacle, notamment le décor et l'éclairage.

Immaculée-Conception se donne un air de jeunesse

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — La paroisse Immaculée-Conception d'Edmonton, une paroisse uniquement francophone, a décidé de se donner un nouveau visage. Grâce à la générosité des paroissiens et de quelques autres sources de financement, la paroisse a entrepris de faire repeindre tout l'intérieur de l'église. Selon l'administratrice de la paroisse, soeur Herma Martin, s.a.s.v., ces petites rénovations ne sont pas un luxe puisque cela fait plus de 28 ans que l'église n'avait pas reçu de nouvelle couche de peinture. Denis Leclair est le principal responsable des travaux.

On a aussi profité de l'occasion pour rajeunir les lanternes qui éclairent le choeur et la nef en changeant les parois jaunes pour des blanches.

Comme l'église était en plein chantier pendant 10 jours, la messe dominicale a été célébrée dans la salle paroissiale située au sous-sol. «C'était comme un pique-nique», affirme soeur Martin. Le vicaire de la paroisse est l'abbé Camille Dozois.

«Nous osons croire que le renouveau actuel de l'intérieur de l'église est le reflet de l'accueil du renouveau spirituel dans le coeur des paroissiens de l'Immaculée-Conception, déclare l'administratrice. Quelque peu nombreuses que soient les familles de la paroisse en ce moment, le bénévolat, la générosité de temps, de talent et d'argent est sans limite. C'est le cas de le dire: «Quand on aime, on ne compte pas».»



Photo: Carole Thibeault

Claude Lamontagne et Richard Boisvert, deux paroissiens, nettoient une des nombreuses lanternes avant d'installer les nouvelles parois blanches.

• Soeur Thérèse Laurion

Une vie consacrée à l'enseignement

NOËLLA FILLION

DONNELLY — Ceux et celles qui connaissent soeur Thérèse Laurion (soeur Thérèse des Anges) ne se souviennent peut-être pas qu'elle est arrivée à Donnelly à la fin du mois de février 1935, par le train de 5h, alors qu'elle n'avait que 19 ans. Issue d'une famille de six enfants, elle est née à North Grosvenordale au Connecticut. L'enseignement a certes été sa carrière puisque pendant 46 ans elle s'y est dévouée.

Au fil des ans, on la retrouve à Donnelly, Girouxville, Falher, Sainte-Lina et Lafond. Riches sont ses anecdotes au sujet de son arrivée dans l'Ouest, des particularités qu'elle y découvrait et de la vie au pensionnat. Ses meilleurs souvenirs: les 13 ans durant lesquels elle a enseigné aux élèves de la 10e, 11e et 12e années à la petite école grise de Donnelly. C'était l'époque de



Photo: Noëlla Fillion

Soeur Thérèse Laurion

la pauvreté mais aussi de la joie. Selon ses dires, ses plus belles années d'enseignement ont été celles au service de la High Prairie School Division.

Par la suite, elle a fait plus de dix années de bénévolat pour la Société historique et généalogique de Smoky River. Elle a, entre autres, compilé les registres des paroisses environnantes, participé à la transcription des 5000 lettres des missionnaires oblats du Mackenzie et retranscrit le journal de Mgr Faraud.

Soeur Thérèse se sent chez elle à Donnelly. Que lui réserve l'avenir? Une octogénaire ne peut penser à une nouvelle carrière mais elle a certes son rôle à jouer dans la communauté, comme soutien et comme témoin du passé.

Le 26 février, il y a eu portes ouvertes au Club des Pionniers où de nombreux anciens élèves et amis sont venus la rencontrer. Il y a eu des présentations de la part de la Société historique, de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, de l'école G.-P. Vanier et de la paroisse Sacré-Coeur de Donnelly.

• Les produits laitiers

Une protection contre le cancer

(NC) — Des recherches scientifiques ont démontré que les gens qui consomment du yogourt sur une base régulière ont moins de chances d'avoir le cancer colorectal. La façon dont le yogourt influence le risque de souffrir de cette maladie n'a pas encore été établie, mais les chercheurs d'un peu partout dans le monde se penchent sur la question du rôle du yogourt dans la prévention du cancer.

Une étude récente, publiée dans le *Journal of the National Cancer Institute* ,a révélé que la consommation de légumes verts, de fruits et de fromage était liée à une réduction, selon la dose, des risques de cancer du poumon chez les non-fumeurs. Dans une étude réalisée sur des animaux, un composé nommé acide linoléique conjuguée (ALC), que l'on retrouve dans le fromage, a été identifié comme pouvant prévenir le cancer. L'ALC est présent, à différents degrés, dans une variété de viandes et de gras d'origine animale.

En somme, en plus du contenu en calcium , voici autant de bonnes raisons de prendre chaque jour les deux à quatre portions recommandées de lait et de produits laitiers.

L'éducation des voyageurs quittant le Canada

OTTAWA -- Les yeux tristes d'un tigre et le rouge éclatant d'une grenouille tomate sur l'affiche *Les espèces menacées d'extinction et le voyageur* attirent l'attention des voyageurs dans les aéroports, aux frontières et dans les agences de voyage partout au Canada. L'affiche annonce des brochures expliquant la réglementation applicable dans le cadre des CITES (Convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore menacées d'extinction). La personne qui, sans permis, entre au pays avec des produits d'espèces menacées d'extinction, comme des sacs à main en crocodile ou des articles en peaux de serpents, peut se les faire confisquer.



Où sont les emplois?

(NC)—Les emplois ont évolué. Le nombre de travailleurs a diminué sans cesse dans certaines industries traditionnelles, comme la sidérurgie, l'exploitation minière, les pêches et l'agriculture.

De nos jours, jusqu'à 85 pour cent de tous les nouveaux emplois sont créés par de petites et moyennes entreprises, et non par des géants de l'industrie.

Un nombre croissant de ces nouveaux débouchés ne sont pas des emplois de «neuf à cinq» et ne représentent plus un travail assuré à vie. On compte de plus en plus de travailleurs indépendants au Canada.

Notre économie est maintenant axée sur les connaissances et les services, dont les deux secteurs en pleine croissance sont les services aux particuliers et les services commerciaux d'une part et l'informatique d'autre part.

Il existe des perspectives d'emploi au sein des petites entreprises de produits technologiques et de service, mais la population canadienne répond-elle à ces besoins?

Le Conseil sectoriel du Service d'entretien et de réparation automobile du Canada estime que chaque année, jusqu'à 10 000 techniciens ne reçoivent pas la formation requise sur les dernières techniques électroniques et informatiques.

Selon les estimations du Conseil sectoriel de l'industrie des services de l'environnement, d'ici l'an 2000, la pénurie de main-d'oeuvre spécialisée pourrait se chiffrer jusqu'à 10 000 emplois.

Voici une liste d'emplois, dressée par le Système de projections des professions au Canada, offrant des débouchés maintenant ou dans un avenir rapproché:

- *Chefs de cuisine et cuisiniers*
- *Directeurs de relations avec le personnel*
- *Directeurs des ventes*
- *Élaborateurs de logiciels informatiques*
- *Ergothérapeutes*
- *Gestionnaires*
- *Hygiénistes dentaires*
- *Opérateurs sur matériel mécanographique électronique*
- *Optométristes*
- *Orthophonistes*
- *Ostéopathes et chiropraticiens*
- *Physiothérapeutes*
- *Planificateurs communautaires*
- *Professionnels dans le domaine de l'environnement*
- *Psychologues*
- *Techniciens en architecture*
- *Techniciens en inhalation*
- *Travailleurs dans le domaine du droit et de la jurisprudence*
- *Travailleurs sociaux*
- *Travailleurs spécialisés dans la préparation d'aliments et de boisson*
- *Travailleurs spécialisés dans le soin des enfants*
- *Vétérinaires*

Camp de jour pour la semaine de relâche

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Le centre éducatif et communautaire de l'Alberta (CECA) offre aux jeunes francophones de 6 à 12 ans de la région d'Edmonton des activités pendant la semaine de relâche. Du 27 au 31 mars, de 9 heures à 16 heures, les enfants pourront s'initier à l'art dramatique, faire des excursions en nature, se baigner et participer à une foule d'autres aventures. Cet événement en est à sa deuxième année d'existence.

«L'expérience a démontré que c'était un besoin qu'il fallait combler; c'est pourquoi cette année nous avons pris de l'envergure», explique Josée Ouellette, coordonnatrice du projet. «Je voudrais souligner que ce camp s'adresse strictement aux francophones. Nous voulions offrir autre chose en français, en dehors de la maison et de l'école». L'UniThéâtre offre l'utilisation de ses locaux pour la semaine. En plus des activités prévues, un service de gardiennage est offert entre 8 et 9 heures le matin ainsi qu'entre 16 heures 30 et 17 heures. Le coût est de 18 dollars par jour ou 80 dollars pour la semaine.

Pour obtenir des précisions ou pour inscrire vos enfants, composez le 468-1582.

Ça vous laisse froids?

OTTAWA -- Nous n'habitons plus le pays le plus froid du monde. Cela n'a rien à voir avec l'effet de serre, El Nino ou la conversion au système métrique. En fait, c'est une question de politique. Avec la dissolution de l'Union soviétique, anciennement le deuxième pays du monde le plus froid, la Fédération de Russie l'emporte maintenant de justesse sur le Canada comme numéro 1. La moyenne des températures annuelles enregistrées en Russie est de -5,3 °C. Au Canada, elle est de -4,4 °C. Le Québec est la province la plus froide avec une température annuelle moyenne de -2,6 °C, même si les Territoires du Nord-Ouest la dépassent avec -11,3 °C. La province la plus chaude? La Nouvelle-Écosse, qui affiche 6,2 °C.



Des moires belles à voir

L'autre jour, quand Nadia a superposé deux épaisseurs de moustiquaire, elle a découvert qu'elle pouvait produire de jolis motifs chatoyants. Alors, avec Mathieu, Robert et Kim, ce fut une matinée bien agréable!

Kim et Nadia ont découvert que certains tissus ont des motifs changeants et ondulants. On dit qu'ils sont moirés (à cause du tissu qu'on appelle la moire).

On peut aussi créer des moirures en superposant deux surfaces transparentes quadrillées, des moustiquaires par exemple. Lorsqu'on les regarde à la lumière, les endroits transparents et les quadrillages des deux surfaces se croisent en formant toutes sortes de motifs. Quand tu déplaces l'une des surfaces, les zones opaques et transparentes changent de place les unes par rapport aux autres. Les motifs se mettent alors à onduler.

Pour créer tes propres effets moirés, procure-toi deux petits carrés de moustiquaire (10 cm sur 10 cm). Superpose-les et fais-les légèrement tourner l'un par rapport à l'autre. Observe l'ondulation des moirures.

Certains tissus très légers et transparents chatoient aussi lorsqu'on les superpose. Procure-toi une pièce de nylon ou de tulle (rideau « plein jour »), et refais les mêmes démarches qu'avec le moustiquaire.

Si tu utilises deux quadrillages de dimensions légèrement différentes, tu obtiendras de plus beaux effets. Répète l'expérience en superposant du tulle et du moustiquaire, par exemple.

Tu as sûrement déjà vu des fauteuils dont le tissu semble miroiter. On a traité le tissu pour qu'il réfléchisse la lumière différemment selon les mouvements. On peut ainsi moirer toutes sortes de surfaces. C'est ainsi qu'on trouve du papier peint, du papier à lettres, des tissus et des revêtements métalliques qui chatoient à la lumière.

De leur côté, Robert et Mathieu croient que le nom de la moire provient de la mythologie grecque. Ils ont découvert que trois soeurs, les Moires, détenaient un fil pour chaque être humain. La longueur du fil représentait la durée de la vie. L'une des Moires tenait la quenouille à la naissance, une autre enroulait le fil sur un fuseau et la troisième le coupait une fois l'heure fatale venue.

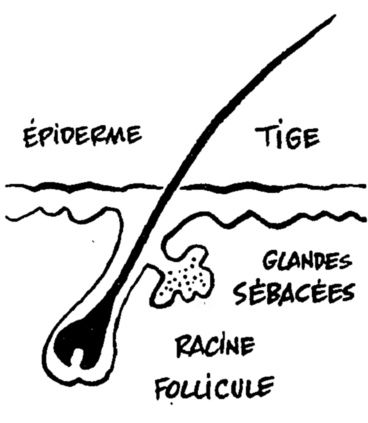
ON PEUT OBTENIR UN EFFET MOIRÉ EN SUPERPOSANT TOUTES SORTES DE TRAMES:

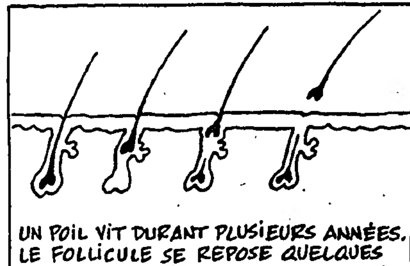
HÉ ROBERT! REGARDE CE QUE ÇA DONNE QUAND ON SUPERPOSE UNE TRAME CONCENTRIQUE ET UNE TRAME LIGNÉE.



LE PROF SCIENTIFIX TE RÉPOND

Comment nos cheveux poussent-ils?




UN POIL VIT DURANT PLUSIEURS ANNÉES. LE FOLLICULE SE REPOSE QUELQUES MOIS AVANT DE DONNER UN AUTRE POIL.

Ta chevelure compte environ 100 000 cheveux. Ces poils sont faits de kératine, une protéine présente également dans nos ongles.

Chaque cheveu est implanté profondément sous la peau. La partie visible, la tige, est constituée de cellules mortes, qui ne se multiplient pas. La partie cachée, la racine, est vivante et sensible. Voilà pourquoi se faire tirer les cheveux fait mal, alors qu'une coupe de cheveux est indolore!

La racine est responsable de la croissance du cheveu. À mesure qu'elle fabrique de nouvelles cellules, celles-ci repoussent les anciennes vers le haut. Un cheveu s'allonge d'environ un demi-millimètre par jour, soit une quinzaine de centimètres par an.

Après une période de croissance de 2 à 6 ans, le cheveu tombe. Tu perds ainsi de 20 à 100 cheveux par jour. Chaque cheveu est ensuite remplacé par un nouveau. La croissance des cheveux se poursuit durant toute la vie mais ralentit à mesure que l'on vieillit.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Soyez le patron.

En 30 minutes, décidez comment vous pouvez réaliser vos rêves, avec plus de temps libre et plus d'argent. Pour de plus amples renseignements composez le **(403) 439-4023.**

LE BISTRO DU CENTRE CULTUREL MARIE-ANNE-GABOURY

est heureux d'annoncer à sa clientèle l'arrivée de son nouveau gérant, **monsieur Marcel Aubé.** Monsieur Aubé est originaire de Beresford au Nouveau-Brunswick. Il a été gérant d'une Marina à Bathurst; il a aussi coordonné les Jeux de l'Acadie 1988 et 1989.

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à le contacter au **468-6983**, il se fera un plaisir de vous aider.

Cartes d'affaires

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Edmonton

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h00

Calgary

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30

L'Alberta envoie une représentante aux Jeux panaméricains

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON—Marleen Lavoie vient juste d'avoir 16 ans. Originaire du Québec, elle s'entraîne en Alberta depuis près d'un an. Présentement, elle est sous le soleil du Sud et découvre l'Argentine. Pourtant, Marleen n'est pas en vacances! Troisième meilleure gymnaste au pays, elle fait partie de l'équipe canadienne de gymnastique aux Jeux panaméricains qui se déroulent à Mar Del Plata du 10 au 18 mars.

«Marleen s'entraîne comme un chien enragé», raconte Michel Arsenault, entraîneur-chef du club de gymnastique Ortona à Edmonton. La jeune gymnaste, en plus d'aller à l'école à plein temps, passe 33 heures par semaine au club. Il y a un mois, lors de la sélection pour les Jeux panaméricains qui s'est déroulée en Ontario, elle a été la seule jeune fille de l'extérieur de cette province à se qualifier pour faire partie de l'équipe canadienne. «Je pense que c'est tout un honneur pour l'Alberta parce que le Québec est généralement deuxième, rappelle M. Arsenault. C'est un peu ironique que le Québec se ramasse sans représentante sur cette équipe».

En fait, le Québec a perdu sa meilleure gymnaste, Marleen, au profit, de l'Alberta. Cette dernière a pris la décision de s'exiler de sa terre natale lorsque ses deux entraîneurs, Michel Arsenault et sa femme Valérie Oudin-Arsenault, ont obtenu des postes clés au sein du club Ortona. Comme l'explique Marleen, le déménagement était un sacrifice nécessaire pour l'avancement de sa carrière. «Ça fait longtemps que je m'entraîne avec eux, souligne-t-elle. Et des entraîneurs, on ne peut pas changer ça du jour au lendemain. Il y a des habitudes qu'on prend avec certains entraîneurs qu'on ne peut pas changer». Elle est inscrite à l'école J.-H. Picard où elle s'est fait de nouveaux amis. «Ça a été difficile au début, mais je commence à m'habituer».

Il faut dire que les Arsenault ont déjà fait leur marque dans le monde de la gymnastique. Michel a déjà été entraîneur officiel de l'équipe canadienne et, à l'occasion des Jeux panaméricains, c'est au tour de Valérie. «Le fait que Marleen soit la seule non-Ontarienne sur l'équipe, ça me plaît particulièrement. Et le fait qu'elle soit la seule francophone, ça me plaît encore plus. Valérie est aussi la seule entraîneure qui parle français. C'est drôle que ce soit l'Alberta qui soutienne la présence francophone sur l'équipe canadienne», fait remarquer Michel.

Sans faire aucune promesse, l'entraîneur signale que la jeune athlète a de bonnes chances de remporter des médailles pendant les Jeux panaméricains. Pour Marleen, ces grandes finales entre les Amériques sont très importantes car elles sont une bonne préparation pour les Championnats du monde qui auront lieu au mois d'octobre. Les Championnats du monde servent de plate-forme se qualifier pour les Jeux olympiques de 1996 à Atlanta, le but ultime de Marleen. «Si elle n'avait pas de chances réelles de faire les Jeux olympiques, je lui dirais que ça ne vaut pas la peine d'être ici et de retourner s'entraîner à Montréal», conclue Michel Arsenault.



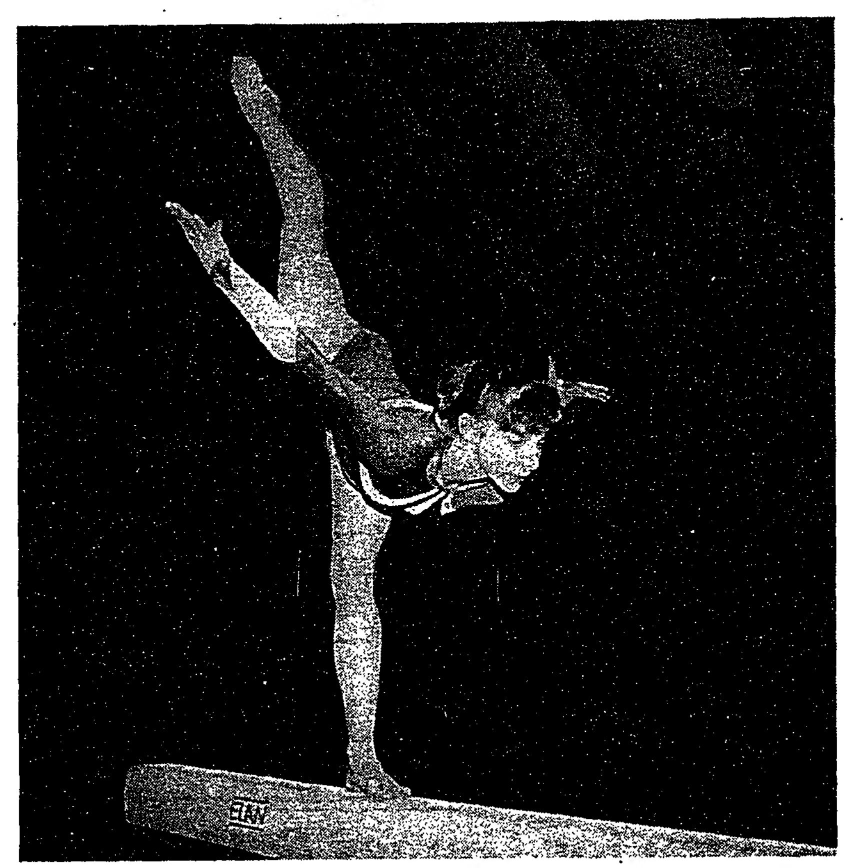


Photo: Carole Thibeault

Marleen Lavoie à l'entraînement